Olivia Aubriot, *L'eau, miroir d'une société. Irrigation paysanne au Népal central*

Paris, Éditions du CNRS, 2004, 321 p.

Ingrid Hall

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3261>

DOI : [10.4000/etudesrurales.3261](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3261)

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2005

Référence électronique

Ingrid Hall, « Olivia Aubriot, *L'eau, miroir d'une société. Irrigation paysanne au Népal central* », *Études rurales* [En ligne], 175-176 | 2005, mis en ligne le 12 juillet 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3261> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3261>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Olivia Aubriot, *L'eau, miroir d'une société. Irrigation paysanne au Népal central*

Paris, Éditions du CNRS, 2004, 321 p.

Ingrid Hall

- 1 Dans ce livre, Olivia Aubriot décrypte pour nous la logique d'un réseau d'irrigation. Partant d'une perspective historique, elle montre que, au moment de sa mise en place, le réseau de distribution de l'eau reflète l'état de la société. Issu du travail de thèse de l'auteur¹, l'ouvrage étudie le réseau d'irrigation du village d'Aslewacaur, au Népal central, et ce en combinant deux approches, l'une relevant de l'histoire des techniques, l'autre, de l'ethnologie. Avec un soin particulier, l'auteur replace cette étude de cas dans une perspective plus globale, à savoir l'histoire de l'irrigation dans cette région du monde. Son objectif plus spécifique est néanmoins de « dégager les logiques sous-jacentes au fonctionnement du système d'irrigation » (p. 12) et de rendre compte de l'inscription du social dans le technique.
- 2 L'ouvrage s'organise en deux temps : le premier propose une mise en contexte à la fois historique et géographique du réseau irrigué, le second en analyse le fonctionnement.
- 3 Dans le premier temps, Olivia Aubriot fait le point sur les différents travaux portant sur le peuplement et l'histoire agraire du Népal. Elle rapporte et discute les principales hypothèses concernant le développement de l'irrigation au Népal central. L'introduction massive de cette pratique serait le fait de groupes d'origine indienne venus du nord de l'Inde et ayant participé à la conquête du Népal central à partir du xv^e siècle. Les données disponibles relatives à Aslewacaur viennent étayer cette hypothèse présentée dans le deuxième chapitre de la première partie : en effet le village a été fondé par des Indo-Népalais, lesquels ont mis en place leur propre réseau d'irrigation.
- 4 La véritable richesse de cette étude apparaît dans le second temps du livre, lorsque l'auteur décode le fonctionnement du système d'irrigation. Judicieuse, sa démonstration se fonde sur deux éléments majeurs : le temps et l'espace. Le droit d'eau – la quantité d'eau qu'un irrigateur a le droit d'utiliser – est ici quantifié par une durée,

d'où la priorité de ce premier critère. Dans cette société lignagère segmentaire, c'est la reconstitution des lignages au moment de la vente des droits d'eau qui permet de comprendre la logique de distribution. Chaque lignage dispose de l'eau à tour de rôle. Ces « tours d'eau » suivent une double logique, temporelle (jour/nuit) et spatiale (amont-aval/aval-amont). Pour ce qui est de l'organisation des tours d'eau, le texte met en avant un principe de division de l'eau « binaire et égalitaire » (p. 156), c'est-à-dire entre lignages et entre irrigateurs. Olivia Aubriot conclut que l'eau est « lignagère » (p. 161) dans la mesure où sa distribution repose sur l'organisation lignagère de la société.

- 5 La complexité du système ne se satisfait toutefois pas de cet unique principe lignager de « segmentation du temps d'irrigation » : en effet, les durées sont calculées selon un système astrologique de décompte du temps. L'unité de temps des droits d'eau est le *ghari*, une unité astronomique reprise par l'astrologie. Chaque tour d'eau compte trente lesquels, en astrologie, correspondent à la durée d'une maison zodiacale ; au nombre de douze, les tours d'eau couvrent donc une année complète. Cette référence est interprétée par l'auteur comme étant d'ordre symbolique, certes, mais également intellectuel et statutaire dans la mesure où seuls les brahmanes peuvent être astrologues. La distribution de l'eau instituée à Alsewacaur serait donc marquée du sceau de la caste des villageois, sceau qui aurait favorisé l'adhésion au projet de réhabilitation du canal et de construction des rizières au début du xx^e siècle. Cette segmentation du temps prouve que la complexité d'un système de gestion de l'eau ne dépend pas de la rareté de la ressource, ici abondante (Fabienne Wateau l'avait déjà démontré au Portugal²). L'utilisation de l'horloge à eau, instrument de mesure de l'eau en milieu aride, infirme l'hypothèse largement répandue d'une détermination écologique des techniques.
- 6 Plus avant dans son étude de la distribution de l'eau, Olivia Aubriot projette au sol le modèle temporel analysé précédemment. L'utilisation d'un système d'information géographique (SIG) pour analyser et rendre compte de l'observation très fine du parcellaire irrigué, lui permet d'argumenter brillamment son propos et d'enrichir son texte de cartes et d'illustrations. La répartition spatiale, antérieure à la partition de l'eau, reflète elle aussi l'organisation lignagère de la société. Le système d'irrigation serait donc venu consolider cette répartition du foncier puis aurait favorisé la formation du village par la sédentarisation progressive des paysans près de leurs rizières. Les secteurs d'irrigation correspondant aux tours d'eau inscrivent dans l'espace cette double logique du foncier et de l'eau.
- 7 Si la partition spatiale la plus significative aujourd'hui ne relève pas directement des lignages, elle n'en traduit pas moins l'importance de deux grands groupes de parenté : les Jaisi et les Bagale. Tandis que les Jaisi formaient, au moment de la mise en place du réseau, un seul lignage, les Bagales, eux, se répartissaient en quatre sous-lignages. Dans l'espace irrigué, le réseau reflète cette dualité : les canaux secondaires de chacun des deux groupes se séparent en amont et matérialisent deux espaces distincts. Cette partition garde encore tout son sens, ce que l'auteur démontre grâce à l'ethnographie contemporaine. En effet, la population d'Alsewacaur reste empreinte de cette dualité qui oppose les Jaisi aux Bagale alors que la référence aux anciens lignages a disparu de la sphère du social, à l'exception des contextes rituels. Une série de questions très ethnologiques sur le « capital symbolique » que représente le canal pour le groupe

social est alors posée, portant notamment sur le rôle mnémotechnique de l'ouvrage, c'est-à-dire sa capacité à inscrire une « mémoire lignagère » du groupe.

- 8 Il est dommage que l'approche historique, par ailleurs très intéressante, se révèle encombrante pour l'auteur au moment de rendre compte de l'évolution du système et de son fonctionnement contemporain. En effet, la définition de l'échelle d'étude est encore compliquée par la perspective diachronique. Ne correspondant à aucune unité historique ou administrative, sinon depuis une réforme administrative dans les années soixante, la pertinence d'Aslewacaur comme entité sociale signifiante n'est pas évidente. L'auteur suppose que le réseau d'irrigation a permis l'émergence de ce village tout à fait atypique au Népal, les maisons y étant regroupées au sein des rizières. Une ethnographie contemporaine aurait pu aider à justifier ce choix mais la réflexion demeure essentiellement historique et descriptive. La nature hydraulique de la communauté villageoise est ainsi davantage supposée qu'elle n'est fondée alors que c'est ce sur quoi l'auteur s'appuie pour assimiler villageois et irrigateurs. Les éléments ethnographiques desservent eux aussi ce rapprochement car, les villageois étant le plus souvent brahmanes, en aucun cas ils ne pouvaient labourer. Ils devaient donc nécessairement nouer des liens privilégiés avec les membres d'autres castes, dont l'auteur ne dit que trop peu de chose. Le choix de l'échelle d'étude et le fait d'assimiler les villageois aux irrigateurs auraient mérité d'être mieux établis au vu de cette dépendance qui rend complexes les relations que la population du village entretient avec ses serviteurs et voisins.
- 9 De surcroît, telle qu'elle est employée, l'expression « eau lignagère » ne rend pas compte du fait que les lignages en place au moment de la construction du réseau d'irrigation se segmentaient petit à petit. Le principal recours au nom se fait dorénavant dans le cadre particulier de l'irrigation ou des rituels à caractère familial ou politique. Il nous est permis de supposer avec l'auteur que le canal a gardé la mémoire de cet état de la structure sociale en l'instrumentalisant. Le raisonnement n'est cependant pas mené à son terme car, si les lignages actuels et les groupes d'irrigateurs sont, les uns et les autres, issus de ces anciens lignages, les premiers ont évolué selon une logique proprement sociale tandis que les seconds ont été contraints par la logique technique du système. Avec le temps cette différence a généré une véritable tension entre lignages et tours d'eau, ce dont l'auteur ne fait pas mention. Pourtant, c'est sans doute dans cette tension que se cristallise tout l'enjeu de cette mémoire lignagère inscrite dans la technique. L'unité villageoise repose-t-elle sur cette instrumentalisation technique et rituelle des anciens lignages fondateurs du réseau d'irrigation ? L'auteur aurait pu explorer plus avant la nature symbolique des liens qui unissent le réseau d'irrigation et le réseau généalogique. L'ouvrage se clôt en suggérant, mais sans réussir à le démontrer, que le lien entre la technique et le social irait au-delà d'un simple rôle instrumental du premier au profit du second.
- 10 Malgré une difficulté à rendre compte de l'évolution du lien entre technique et social, ce travail vient enrichir les travaux portant sur l'irrigation et son histoire. L'analyse subtile du fonctionnement du système et la mise en perspective historique invitent au comparatisme dans des perspectives diachronique et géographique larges. C'est dans cette optique que l'auteur peut attester l'absurdité d'un déterminisme écologique trop vite admis s'agissant de techniques. Mais ce n'est pas là le seul intérêt de l'ouvrage : la méthode proposée est particulièrement rigoureuse quant à l'analyse des données collectées sur le partage de l'eau dans le temps et dans l'espace. L'auteur montre que ce

système complexe qu'aucun des acteurs ne peut expliciter dans sa totalité est régi par des principes simples puisant leur logique dans le social et dans le symbolique. Ce travail d'Olivia Aubriot viendra sans nul doute alimenter les réflexions tant ethnologiques qu'anthropologiques sur l'imbrication du technique et du social.

NOTES

1. Sa thèse de doctorat intitulée « Eau : miroir des tensions. Ethnohistoire d'un système d'irrigation dans les moyennes montagnes du Népal central » a été soutenue en 1997 à l'Université de Provence (Aix-Marseille I).
2. F. Wateau, *Partager l'eau. Irrigation et conflits au nord-ouest du Portugal*. Paris, CNRS Éditions, 2002.